



VIGILANCE & ACTION

"Il n'y a qu'une fatalité, celle des peuples qui n'ont plus assez de forces pour se tenir debout et qui se couchent pour mourir".

"Le destin d'une nation se gagne chaque jour contre les causes internes et externes de destruction".

bulletin mensuel de liaison du MOUVEMENT INITIATIVE ET LIBERTÉ (M.I.L.)
N° 140 JANVIER 2001 - 20 F ISSN 0989-3237

La «méthode FOCCART»

par Alain Plantey,

ambassadeur de France, conseiller d'Etat, membre de l'Institut

(intervention lors du colloque organisé le 18 mars 2000 par l'association «Les Amis de Jacques Foccart»)

Première partie

Venir évoquer devant vous la personnalité de Jacques Foccart est pour moi un honneur et je dirai aussi un devoir. En effet, fidèle au général de Gaulle depuis l'époque de la Résistance, et l'ayant accompagné à son retour au pouvoir, si j'ai pu approcher notre Chef de très près, c'est grâce à Jacques Foccart dont j'étais l'adjoint, et donc le suppléant chaque fois que ses lourdes occupations l'amenaient à quitter la France, notamment pour l'Afrique. C'est d'ailleurs cette proximité d'un travail acharné qui me permet de formuler une description, et peut être aussi une appréciation, de ce que j'ai appelé la « Méthode Foccart ».

Bien entendu, je ne vous parlerai pas trop de l'Afrique, d'une part, parce que d'autres l'ont fait et puis, parce que, dans la revue *Espoir*, numéro 117, se trouve un long article dans lequel je décris la politique africaine du général de Gaulle, dont Jacques Foccart a été l'artisan.

La « Méthode Foccart » dans son originalité, sa perspicacité et sa discrétion, précisément mal connue pour cette raison, a été efficace, et même puissante au point qu'elle a contribué à construire une sorte de «mythe Foccart», agité avec malveillance, et disons-le, avec acrimonie par tous ceux qui ont cherché à paralyser l'action et l'œuvre du Général. Rétablir la vérité devant vous est donc pour moi un devoir ; cette vérité servira à l'histoire des Grandes Années de la V^{ème} République.

Jacques Foccart était une personne difficile à connaître et donc difficile à décrire. Je le décrirai avec prudence ; mais il y a telle-

ment de choses à dire sur lui. D'ailleurs nous sommes aujourd'hui «la saint Foccart». J'ai reçu ce matin une feuille qui m'annonce que nous célébrons aujourd'hui à l'hôtel de ville de Paris le Colloque de «la saint Foccart». Vous voyez, c'est extraordinaire, cet homme du secret, cet «homme de l'ombre», c'est celui dont on parle le plus. Il soulève donc toujours des questions avec ces relents de calomnie, de jalousie qui ont entouré son action, dont je dirai quelques mots tout à l'heure.

Personnage difficile à connaître parce que Foccart était une volonté. Il a construit son personnage, il a voulu être ce qu'il était, il a constamment persévéré, je dirais, dans le devenir de Foccart jusqu'aux dernières heures. Homme d'une énergie prodigieuse, il s'est construit. Je l'ai vu changer d'année en année, en appréhendant de nouveaux terrains d'action, de nouveaux sujets de réflexion. Cet homme ne s'est jamais laissé aller même au moment où il était si malade.

C'est dans l'été 1958 que j'ai fait la connaissance de Jacques Foccart, de façon purement occasionnelle. En effet, il occupait à Matignon au cabinet du Président du Conseil le même bureau que Raymond Janot, mon collègue du Conseil d'Etat, chargé d'animer le groupe de travail qui, sous l'autorité de Michel Debré, garde des Sceaux, préparait la Constitution.

Foccart ne s'occupait pas de la rédaction des textes. S'il recevait beaucoup, s'il téléphonait, s'il agissait, c'était en vue du référendum, dont le succès outre-mer dépendait de son po-

tentiel de relations, potentiel qui datait particulièrement de l'époque de son mandat à l'Assemblée de l'Union française. Comme ce mandat avait procédé d'une désignation par le Général, nous pouvons dire que si Foccart est devenu l'homme de l'Afrique, c'est de la volonté même de Charles de Gaulle, dont d'ailleurs il avait préparé et accompagné les grands voyages outre-mer, durant la traversée du désert. A l'exception de la Guinée de Sekou Touré, les remarquables résultats du référendum de septembre 1958 ont été dus, outre-mer, à la coordination des efforts et des volontés que Jacques Foccart avait assurée à Matignon avec pugnacité et non sans difficulté puisque le gouvernement comportait, outre un chef de parti africain, plusieurs anciens ministres de la France d'outre-mer.

Pour le connaître, il fallait aller au-delà des apparences ; certes, mais il ne s'intéressait pas aux apparences. Physiquement, il n'était pas un homme de stature remarquable, il n'exerçait pas de prestige personnel. Je dirais même qu'il soignait l'idée de ne pas apparaître, de passer partout sans qu'on le voie pour voir, pour savoir, pour pénétrer les milieux. A aucun moment il n'arborait ses couleurs. Il a toujours été très prudent dans sa présentation personnelle, ce qui d'ailleurs était très efficace. Je me souviens de ces réunions où il ne disait mot. A la fin, en deux phrases, parfois du bout de la table, il formulait la conclusion ; ayant laissé tout le monde parler, il n'influençait pas le débat. C'était ainsi qu'il apprenait constamment et il n'obscurcissait aucun sujet, aucun discours par des présentations personnelles. En réalité, derrière cette volonté, il y avait une immense capacité d'écoute, d'attention.

Cet auto-contrôle datait de la guerre mais était tout de même exceptionnel. Etre d'une grande robustesse physique et morale, Foccart conservait le contrôle de ses émotions et de ses comportements. Je ne l'ai jamais vu avoir une attitude qui ne fût parfaitement adaptée à la situation. En Afrique, en France, aux pires moments, partout, toujours, il inspirait un sentiment de sécurité par ses réflexions, ses attitudes, ses réactions. Voilà qui est extrêmement important quand on atteint les sommets de l'Etat.

Sa santé : il suivait un rythme de travail épuisant. Voyages, audiences, réunions, toujours avec une grande densité de compréhension. Bien entendu, nous avons eu l'alerte de 1961 ; alors naturellement, à ce moment là, j'ai dû faire attention parce qu'il n'était pas brillant ; mais il s'est très bien remis. A part la

terrible maladie qu'il a eue à la fin, je l'ai toujours vu capable d'assumer des journées entières, et des soirées de travail, et de redémarrer, comme si de rien n'était, le lendemain matin après les réceptions, dont il raffolait à l'Elysée. Il avait la coquetterie de ne pas paraître fatigué alors qu'il l'était parfois. Coquetterie du parachutiste qui continue à se faire jeter jusque très tard, du monsieur qui tire avec des armes de guerre, du monsieur qui fait du bateau dans les conditions que vous savez. Il y avait chez lui une volonté d'être présent à tout moment jusqu'aux toutes dernières années avec un courage extraordinaire dans sa maladie finale. A cela, s'ajoutait un sang froid admirable, cette tranquillité devant l'événement qui vient de ceux qui ont le cœur solide. Bien entendu, il était parfois préoccupé mais il ne le paraissait pas. Au contraire, je dirais même qu'il constituait un roc solide dans ce milieu de l'Elysée qui était parfois un peu inquiet et inquiétant.

Sa femme lui était très précieuse. Isa l'a beaucoup soutenu ; elle constituait pour lui un point d'ancrage. Sa disparition l'a beaucoup frappé comme d'ailleurs celle de sa mère. Odette aussi l'a beaucoup aidé. Que ce soit avenue de l'Opéra, rue de Prony, à Luzarches ou à Cavalaire, il avait construit instinctivement une sorte de structure de protection, pour ne pas avoir à s'occuper des détails, et se concentrer à tout moment sur l'événement. Je vais y revenir parce que c'était vraiment très caractéristique. Donc, un train de vie assez simple pour un homme qui avait beaucoup de pouvoir. Il était discret dans une vie privée que n'a jamais secouée aucun scandale. Une existence privée parfaitement correcte, simple et conforme d'ailleurs à son personnage.

Son luxe c'était l'Elysée. Je suppose qu'il en a eu avant mais je ne l'ai connu qu'en 1958 au moment de la Constitution. Il aimait l'Elysée, les diners du Général, les réceptions il n'en ratait pas une. Il avait d'ailleurs constamment l'œil sur le Général pour savoir qui le Général avait vu, avec qui il avait parlé et combien de temps. Attentif à tout ce qui se passait, il n'avait pas un moment de relâchement, il était toujours attentif à tout. Caractère typique, il avait gardé un bureau à l'Elysée alors qu'il en avait un rue de Grenelle. Personnage silencieux, il passait dans les couloirs, rencontrait des collègues ou des personnalités, visiteurs du Général notamment. Il était là, il passait, il savait, il écoutait, même s'il questionnait peu. Sa vie, c'était l'Elysée.

La vie l'avait porté à la prudence, je dirais même à la méfiance. La haine de certains l'y avait contraint. Avait-il un caractère agressif ?

Je me suis posé la question, compte tenu de son écriture. Je crois quand même qu'il y avait un fond d'agressivité chez lui, refréné comme sa signature serrée le montre, c'est la signature et l'écriture pointue d'un homme énergique. Cet homme ne détestait pas le combat : si on l'attaquait, il ripostait à sa façon. Il n'avait pas du tout le caractère mou et flexible de l'attaché de cabinet, il se dressait et se battait s'il le fallait. La Résistance et l'époque des réseaux ont prouvé son sens de l'action.

Il avait le goût du concret. Ni philosophe, ni discoureur, il n'avait peut-être pas le talent de s'exprimer en public. Homme d'action, il s'exprimait le mieux dans l'action. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'avait pas le goût du secret, c'est tout à fait différent : avec lui pas de grandes considérations, on était au cœur de l'affaire tout de suite et efficacement.

Autre caractéristique qui m'a aussi énormément intéressé ; il réunissait deux qualités qui ne sont pas toujours jointes : la rapidité et la mémoire.

Ce qui le rapprochait beaucoup de Georges Pompidou. La rapidité : il était de ces hommes qui comprenaient tout, tout de suite. Rapidité de pensée et d'action. Et en même temps une mémoire prodigieuse qui épaulaient celle du Général dans beaucoup d'affaires. La réunion de ces deux qualités est très précieuse parce qu'elle produisait une action rapide mais fondée sur la solidité des appréciations.

On lui a reproché d'être l'homme des petites manœuvres mais je crois que pour lui il n'y avait ni petites ni grandes manœuvres, il y avait le succès de l'ensemble des tactiques (il était un bon tacticien) et le souci de gérer correctement une grande stratégie, notamment en Afrique, par de petites opérations car sans elles on ne réussit pas les grandes. Par conséquent il adoptait une succession d'attitudes très pragmatiques au fur et mesure du développement des situations mais en respectant les grandes dominantes du prestige et de l'autorité des interlocuteurs. Beaucoup de gens le critiquaient, mais sans rien savoir. Il avait le sens de la manœuvre et cela implique de savoir gérer des petites comme des grandes affaires.

Au cœur du personnage tout convergeait vers le général de Gaulle. Il était disponible pour le Général à tout moment ; il l'a été toute sa vie. Tout était chez lui commandé par cette

admiration et ce respect qu'il avait pour le général de Gaulle, une fidélité et une affection de tous les instants. Il avait conçu tout un système d'informations et d'actions au bénéfice du Général, pour contribuer à son œuvre, ce qui vous explique beaucoup de choses, par conséquent ses relations extrêmement proches avec les aides de camps. Il était évidemment de ceux qui comprenaient les aides de camps et les aides de camps le comprenaient car il était lui aussi lié à la personne du Général, plus que certains membres de l'entourage qui étaient à la Présidence de la République en cours de carrière.

Foccart ne faisait pas carrière ; il était auprès du Général. Cette qualité unique explique également sa relation avec les secrétaires généraux et directeurs de cabinet successifs. En réalité, il n'aimait pas qu'ils empiètent sur sa personne et son travail mais il ne se gênait pas pour peser sur leurs activités dans la mesure ou cela était utile au Général et, ou à certains moments, il fallait nuancer les actes, les dire, etc. Il avait donc une autonomie d'action à l'intérieur de l'Élysée tout à fait typique et je dirais que mes collègues y faisaient très attention.

Il était très fier d'appartenir à la maison du Général. Pour lui, comme pour nous tous, le grand moment des vœux permettait de se regrouper. Il y voyait tout le monde, mais y dissimulait ses collaborateurs car le Général lui reprochait parfois d'avoir trop de monde avec lui. En réalité, il avait une bonne équipe au secrétariat général, qui lui préparait ses dossiers. Aussi, le Général l'appelait-il à de nombreux conseils, avec rang ministériel.

Il avait un flair amusant. Il savait souvent par les aides de camps que telle ou telle personne serait à l'Élysée tel ou tel jour, Il s'arrangeait pour être sur son trajet, la rencontrer, éventuellement la ramener dans son bureau. Un flair extraordinaire : je n'avais jamais vu personne qui savait si bien saisir l'événement, l'actualité au moment où il fallait et sans que personne ne s'en offusquât. Rue de Grenelle, il avait un bureau central avec d'un côté, le directeur de cabinet que nous avons en commun mais de l'autre côté, son secrétariat personnel. Cela lui permettait une grande liberté d'action et d'attitudes.

Extrait de «La Lettre des Amis de Jacques Foccart» N°6 de janvier – février - mars 2001

A.J.F. 75 rue Louis-Rouquier 92300 Levallois-Perret

VIGILANCE & ACTION est édité par le M.I.L - Imprimerie spéciale - Dépôt légal à parution - Commission paritaire 11181
Directeur de la publication : **R. BÉTEILLE** - Co-directeur de la publication : **G. FLICOURT**

LES RAISONS DE LA CRÉATION DE L'A.J.F.

par **Raoul Béteille**, président des Amis de Jacques Foccart

Nous avons mis sur pied une Association des Amis de Jacques Foccart. Peut-être nous demandera-t-on pourquoi. La réponse - double - qui me vient aussitôt à l'esprit ne fait que développer le contenu de ce mot, **amis**, qui est au centre de la formulation choisie. Nous aimons Jacques Foccart, et nous continuons à l'aimer par delà la mort. Aussi voulons-nous, d'une part, défendre son oeuvre en protégeant ce qu'il a lui-même si vaillamment obtenu et défendu, voire poursuivre cette oeuvre en restant dans l'axe de son action. D'autre part défendre sa mémoire.

Une observation essentielle mettra tout de suite en évidence ce qui légitime nos deux objectifs. **Le Général avait une entière confiance en lui**. Il avait pour lui une telle estime et une telle considération qu'il le recevait chaque jour, ou peu s'en faut, pour chercher

et trouver, en parlant avec lui, les réponses aux grandes questions qui se posaient touchant notamment, mais pas uniquement, l'Afrique. Un tel indice n'est pas mince.

Aussi, et au premier chef, nous entendons préserver cet héritage. Ce qui a été fait et construit dans de telles conditions historiques doit être défendu.

Nous voyons en même temps, dans ce qui précède, la justification de notre serment : nous défendrons, bec et ongles, la mémoire de Jacques Foccart. C'est que comme gaulliste, bonnes gens, il est difficile de trouver mieux depuis son action dans la Résistance jusqu'à ses derniers instants au service de l'Etat.

C'est bien pourquoi, si cette grande mémoire à défendre avait besoin de nous, nous répondons d'avance et bien haut : présents !

LES AMIS DE JACQUES FOCCART - (A.J.F.)

75 rue Louis-Rouquier 92300 Levallois-Perret - Tél. 01 47 57 40 01 - Fax. 01 47 57 41 52

Jacques Foccart nous a quittés le 19 mars 1997. Ceux qui l'ont bien connu à divers moments de sa vie ont voulu lui rendre hommage en fondant une association le 12 janvier 1999, régie par la loi de 1901, qui a pour nom «**Les Amis de Jacques Foccart**».

Comme son nom l'indique, cette association doit le jour à la volonté de ses initiateurs de perpétuer le souvenir d'un homme aux qualités humaines exceptionnelles, ayant lui-même un sens aigu de l'amitié, chaleureux avec pudeur, toujours prêt à venir en aide aux innombrables personnes qui faisaient appel à lui, agissant avec une discrétion qui fait que l'on ne pourra jamais dresser la liste de ses obligés.

Mais, au-delà de la personne privée, c'est évidemment l'homme qui a tenu une place essentielle dans la politique française, le véritable homme d'Etat, dont l'association entend honorer la mémoire.

Honorer **Jacques Foccart** après sa mort, c'est d'abord faire connaître en toute vérité

ce qu'ont été sa personne et son action. L'entreprise est d'autant plus nécessaire que **Jacques Foccart** a été souvent la victime d'un déversement de mensonges et de contre-vérités. L'association entend rétablir la vérité chaque fois que cela sera nécessaire par tous les moyens, y compris les moyens de justice.

Honorer **Jacques Foccart**, c'est aussi, et même surtout, agir dans la vie publique en s'inspirant de ses principes, et en suivant son exemple. Nous n'oublions pas que lui-même, allant au-delà de ses forces et méprisant la douleur, a exercé sans fléchir son activité auprès de **Jacques Chirac** jusqu'aux toutes dernières heures de sa vie.

Tout au long du destin exceptionnel de cet homme qui a été le collaborateur le plus proche du **général de Gaulle**, puis le conseiller très écouté de **Georges Pompidou** et de **Jacques Chirac**, la cause à laquelle il a voué un attachement viscéral est assurément le service de la France. C'est cette

ligne que l'association entend suivre sans déviation, non pas dans un esprit de nostalgie ou de simple regret du passé, mais en s'efforçant de voir quelles formes peut prendre l'intérêt permanent de la France selon les événements de l'actualité. Tous ceux qui ont connu **Jacques Foccart** ont été frappés par la faculté d'adaptation qu'il a conservée jusqu'au dernier moment.

Pour accomplir son action, l'association utilisera toutes les voies, évidemment légales, qui lui paraîtront appropriées : publications (livres, brochures, journaux, documents divers), organisation de colloques ou autres réunions, interventions dans les médias, etc.

Si vous estimez que notre hommage, issu du coeur et orienté vers l'action, est celui qui convient pour honorer la mémoire de Jacques FOCCART, nous serions heureux que vous nous fassiez l'honneur de nous rejoindre.

Nom Prénoms.....

Adresse

Code postal Ville

Téléphone Portable Fax Email

Date et lieu de naissance Date et lieu de naissance (épouse)

Voulez-vous être adhérent , adhérent actif ou militant ?

Profession

désire recevoir une documentation sur le M.I.L.

désire soutenir financièrement l'action du MIL et verse :

100 F 200 F 300 F 500 F ou plus

désire adhérer ou renouveler mon adhésion au M.I.L. (cocher la bonne mention) :

Cotisation de membre et abonnement au journal : 250 F Cotisation couple : 250 F

Cotisation pour la carte de membre donateur : 500 F Cotisation simple : 150 F

Cotisation pour la carte de membre bienfaiteur : à partir de 1000 F Cotisation chômeur : 50 F

désire s'abonner à « Vigilance et Action » (pour les non adhérents) : 200 F

Date Signature

à remplir en lettres majuscules et à renvoyer au M.I.L., 75 rue Louis Rouquier 92300 Levallois Perret tél. 01 47 57 34 44

MIL : LA DROITE CIVIQUE, GAULLISTE ET PATRIOTE

Conformément à l'article 27 de la Loi n°78-17 du 6/1/78 relative à l'informatique, aux fichiers et aux libertés, les réponses aux différentes rubriques de ce bulletin sont facultatives. Les informations qu'elle contient sont à usage strictement interne et ne peuvent être communiquées qu'à des responsables désignés par le Bureau National. Vous disposez d'un droit d'accès et de rectification sur justification de votre identité.